



DIRECTION MUSICALE : CLÉMENT MAO - TAKACS

CONCERTS 2014 · HIVER

¡ VIVA ESPAÑA ! DIALOGUES FRANCO-ESPAGNOLS



crédit photo : © Pablo de Selva | www.pablodeselva.prosile.com

Debussy, Ravel, Bizet, Holmès, Mompou, Granados, Falla...

Dialogues franco-espagnols : héritages et contrebandes

Aleksi Barrière

Au début du XX^e siècle, et depuis les guerres napoléoniennes, l'Espagne est un parent pauvre qui embarrasse la Vieille Europe : même si son passé glorieux l'inscrit dans la même grande Histoire, elle n'est pas réellement entrée dans la modernité. L'instabilité politique, l'explosion démographique, la précarisation massive des agriculteurs (donc des deux tiers de la population), l'échec de la révolution industrielle, le chômage en constante croissance... font que l'ancienne grande puissance coloniale est, peu ou prou, l'équivalent de ce que nous appellerions aujourd'hui un pays du tiers-monde, vis-à-vis duquel ses riches voisins peinent à se positionner.

Mais la frilosité des investisseurs étrangers va de pair avec une fascination qui imprégnera durablement l'imaginaire collectif : à l'idée d'un pays tout proche qui est une porte ouverte sur le Sud et sur l'Orient, et à celle d'une nation d'une fierté et d'une superbe tragiques dans sa misère, dans un mélange vague de drapés rouge sang et de taureaux noirs de jais, s'ajoute la présence mystérieuse de ce peuple inquiétant et prophétique, d'une liberté insolente, propre à scandaliser la nouvelle bourgeoisie industrielle dans ses valeurs : les Gitans.

L'art a évidemment cristallisé cette situation, si profondément ancrée que notre Europe fraîchement reconstruite en est encore tributaire aujourd'hui. Il n'est pas suffisant de dire que ces fantasmes ont abondamment inspiré les artistes français, de la *Carmen* de Mérimée (1845) à *L'Heure espagnole* de Ravel (1911) – ni même que, luttant contre les *a priori* de ceux qui refusaient de juger leur pays autrement que comme la triste ruine d'un glorieux empire, des artistes espagnols se sont employés à revitaliser l'héritage national à l'aune de la modernité, des *Caprices* de Goya

(1799) au *Romancero Gitano* de Lorca (1928). La réalité est en fait bien plus complexe, et c'est comme souvent l'art le plus aérien et le plus baladeur, la musique, qui peut nous faire prendre la mesure d'une fertile relation d'échanges mutuels ou, pour reprendre le titre de ce concert, de « dialogues ».

Il importe avant tout de se souvenir que ces dialogues ont plusieurs voix : c'est certes la rencontre des modernistes français qui a inspiré à Enric Granados et à Manuel de Falla l'idée d'inventer leur propre langage musical, en phase avec les (r)évolutions de leur temps, afin de rompre avec la réputation dans laquelle leur pays était enfermé, celle d'un peuple plus ou moins dépourvu de « culture », quelques grands auteurs du passé et guitaristes mis à part . Mais cette influence se rattache également à une mouvance européenne, celle du romantisme, qui dans un double mouvement tendait à la conciliation de l'avant-gardisme avec une inspiration d'origine nationale, en forme de revendication politique. L'exemple par excellence est ici celui de l'Allemagne, qui culmine avec la « musique de l'avenir » et les épopées germaniques de Richard Wagner, aboutissement d'un processus d'un siècle au cours duquel un pays auparavant considéré comme « provincial » et dénué de culture propre était devenu un pôle essentiel de la création artistique européenne. C'est ce miracle national que les Espagnols ont cherché à reproduire, évidemment par des moyens radicalement différents de ceux de Wagner, mais sans pourtant cacher leur vénération pour ce modèle : il leur faudrait imiter la tentative de puiser leur inspiration dans le « génie national », qui ne serait pas celui de la mythologie germano-celtique, des *Minnesänger* et des chansons de geste, mais celui des chansons populaires, du *cante jondo*, des *autos sacramentales* et des *tonadillas* de cabaret.

Mais en raison de ce même double mouvement identitaire et moderniste, leur ambition ne saurait être une simple retranscription du folklore, de la même manière que Bartók et Kodály ne se sont pas contentés d'inventer l'ethnomusicologie pour fortifier et renouveler la musique nationale hongroise : il s'agit bien plutôt de

chercher dans un patrimoine les formes qui seront à même de renouveler une musique susceptible, dans le cadre alors déjà étroit et formaté du « concert classique », de se scléroser dans son conservatisme savant et uniformisateur. À tel point que c'est en quête d'un semblable renouveau que des compositeurs français comme Debussy et Ravel ont pu à leur tour puiser dans le fonds musical espagnol – non par goût pour la couleur locale, mais par conscience du vivier incroyable que représente le patrimoine musical mondial pour qui envisage l'art comme une recherche, et comme une célébration de l'altérité et du génie humain dans toute sa diversité. Cette démarche, qui trouvera des formes particulièrement abouties dans les tentatives de Luciano Berio et de György Ligeti de renouveler la musique contemporaine par le biais des traditions folkloriques méditerranéennes, balkaniques et africaines, illustre une dynamique vitale par laquelle la musique, étrangère à tout isolationnisme ou protectionnisme, s'érige en modèle politique pour le monde contemporain.

C'est une telle oreille ouverte qu'il nous faut tendre à l'intégralité du programme de ce soir, occasion d'un voyage qui défie nos préconceptions sur les idéaux de nations et de frontières. Dans ce contexte, même les œuvres de Georges Bizet et d'Augusta Holmès, généralement assimilées à un orientalisme de pacotille, retrouvent leur pleine signification d'acte généreux d'ouverture à l'autre, de tentative de simultanément reconnaître son existence et lui offrir une place parmi nous. Fidèle à l'exemple des contrebandiers qu'il met en scène, Bizet commet en musique l'acte dissident et dangereux d'intégrer une Bohémienne au répertoire de l'Opéra-Comique, plutôt que de la reconduire à la frontière.

Abordons ensemble cette réflexion sur les notions encore litigieuses de frontière et de patrimoine, défi posthume lancé par nos aînés au regard que nous portons sur le monde, et écoutons l'orchestre bruir des voix multiples de nos héritages.

/ Octobre 2013